

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 10

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Côtes de By et d'autres crus fameux. Peut-être l'entretien ne se fut-il guère élevé au-dessus des souches, si l'un de nous, avisant dans un cadre doré le sonnet de Plantin sur le *Bonheur de ce monde*, ne se fut écrié : « Tiens, le vieil imprimeur du XVI^e siècle qui a pastiché Spiess ! Connaissez-vous la *Vita beata* de Spiess ? »

De son portefeuille il tira un papier où figurait, au crayon, une copie de votre sonnet tiré à vingt exemplaires. Il nous le lut. Magie de la poésie ! A travers la fumée des pipes surgit soudain un monde de pensées. On se mit à philosopher sur la vie, sur le bonheur, sur bien d'autres choses ; on fit de la littérature comparée, à la manière des princes de la critique, si ce n'est mieux encore. De nos lèvres jaillirent des alexandrins et je crois même de la poésie, tout comme le vin jaillit des bouteilles. Votre sonnet nous donnait de l'esprit, du talent, du génie !

Chacun de nous voulut avoir *Vita beata*. Cela fit quatre nouvelles copies au crayon. Le *Conteur* en prit une et, sans penser à mal, l'imprima avec le sonnet de Plantin, avec le sonnet encore de M. X., un des poètes que vous filez naître en cette belle soirée.

Voilà notre crime.

Et la propriété littéraire ? dites-vous.

C'est vrai, nous avons cueilli votre sonnet comme on cueille la fleur des champs, sans souci des droits du propriétaire. Nous sommes sans excuse.

Votre assentiment ?

Accablez-nous, monsieur Spiess, l'idée de le solliciter n'effleura pas davantage notre esprit. *Té bouriâ pi*, ainsi qu'on dit dans nos campagnes, *té bouriâ pi* si nous songions à cela !

Accablez-nous, mais ne nous demandez pas le nom de l'indiscret. Il n'y a pas un indiscret, il y en a une nuée. Notre lecteur de *Vita beata* n'a pas l'honneur d'être connu de vous ; il ne vous a jamais vu ; sa copie, il la tient de quelqu'un tout aussi ignoré de vous, lequel dénicha vos vers à Genève, chez un autre de vos administrateurs ne possédant en propre aucun des précieux vingt exemplaires. Que ne faites-vous de plates poésies ! elles ne courraient pas entre toutes les mains.

Cela ne rappelle-t-il pas le grand siècle ? les sonnets, les épigrammes, les madrigaux, les lettres brillantes qu'on se passait et que tous les honnêtes gens avaient lus avant que l'auteur en eût fait un livre ? Vous vous souvenez de Mme de Coulanges écrivant à Mme de Sévigné : « Je ne veux pas oublier ce qui m'est arrivé ce matin ; on m'a dit : « Madame, voici un laquais de Mme de Thianges ». J'ai ordonné qu'on le fit entrer. Voici ce qu'il avait à me dire : « Madame, c'est de la part de Mme de Thianges, qui vous prie de lui envoyer la lettre du cheval de Mme de Sévigné, et celle de la *prairie*. » J'ai dit au laquais que je les porterai à sa maîtresse, et je m'en suis défaite. Vos lettres font tout le bruit qu'elles méritent, comme vous voyez ; il est certain qu'elles sont délicieuses, et vous êtes comme vos lettres. »

Que d'indiscrets et que d'irrespect de la propriété littéraire !

Aujourd'hui, les auteurs se rebiffent. Nous ne pouvons que leur donner raison, surtout lorsque, comme vous, monsieur, ils ont assez d'esprit pour ne pas chercher une querelle d'Allemand à une petite feuille qui se pique de n'avoir jamais nui à personne. Certains journaux ne demandent pas mieux que d'être traînés devant les tribunaux ; cela fait mousser leur tirage. Ce genre de réclame, le *Conteur vaudois* le leur laisse de grand cœur, et il vous sait gré de ne pas l'y contraindre.

Entre nous, pouviez-vous réellement nous tenir rigueur, vous, poète, de qui quatorze vers ont suffi pour nous envelopper d'une atmosphère de beauté, pour exalter nos pensées et

nous faire nous écrier comme vous dans vos *Chansons captives*, (si cependant vous permettez cette fois que nous vous citions) :

Miracle et prodige infinis !
Nous voici Dieux pour quelques heures,
Tant ce soir le soir nous effleure
De paix, de plaisir et d'oubli !

V. F.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Lettre de B. Constant à M. et Mme Dégérando, par Gustave Rudler. — Vie de Samuel Belet. Roman, par C.-F. Ramuz. (Quatrième partie.) — Grand Saint-Bernard et Saint-Gothard, par Charles Gilliard. — L'héroïne de l'affaire du Collier. Son séjour en Russie. Sa mort en Crimée, par Louis de Soudak. (Troisième partie.) — Le Lac voyageur. Roman des montagnes d'Unterwald, par Isabelle Kaiser. (Seconde partie.) — Variétés : L'évolution de l'occultisme, par Edouard de Morsier. — Francesco Chiesa, par G. de Reynold. — Chroniques parisienne, italienne, anglaise, hollandaise, suisse romande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du Tome LXIX.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

L'ABBAI DAI CAIONS

AUJOURD'HUI, samedi, et demain, dimanche, 8 et 9 mars, la ville de Nyon est en fête. *L'Union Instrumentale* de cette ville a organisé une **Grande foire aux Jambons**.

Les membres du Comité d'organisation, MM. Bonzon, notaire, Pelichet, géomètre, Jet Longet, vétérinaire, ont demandé à notre dévoué collaborateur, M. Octave Chambaz, de leur rédiger, sur un caneva qu'ils lui ont adressé, l'affiche en patois ci-dessous.

Le président a écrit, textuellement, à propos de cette fête, ce qui suit à M. Chambaz :

« Nous aurons, soit le samedi soir, soit le dimanche, un programme très varié. — La *Jeunesse littéraire* du Petit-Saconnex, des comiques, pres-digiteurs, équilibristes, l'*Orchestre*, l'*Union Instrumentale* de Coppet, la *Fanfare de Plainpalais* et de nombreux amateurs seront des nôtres. Quoique désirant rire et faire rire, nous avons donné les ordres les plus stricts à tout le monde pour que cette fête reste dans le genre « comme il faut » sur toute la ligne. »

Voici donc l'affiche rédigée par M. Octave Chambaz et tirée à l'imprimerie-lithographie L. Bron, à Genève. Elle est illustrée d'une savoureuse caricature représentant un crieur public nyonnais :

Vela dè Nyon
8-9 mars 1913

ABBAYI DAI CAIONS

L'est fê à savaâ à tot lo Canton que la Vela dè Nyon saret in fita, et terèret tot avau, lo Desando 8 et la Demeindze 9 mars que vint. La Musiqua *La Strumentale* préparè po stao doudzo, à l'occaison dè l'Abbayi dai Caions, onna

Granta Faire aï Tsambettès

avoué exposéchon, dégustachon et distribuchon dè prix.

La dite *Strumentale* fâ appet, po cein, à ti le tsarcuti, païsans et autre, qu'an fê boutséri, po que laf invouyéyan, [aô plie vito, lo mé que poran dè

Tsambettès, bacon, saôcessons, boutefats aô « pères éternels », saôcesse à grelhi, saôcesse aï tchoux, saôcesse aô fêdo, épenards, astriaux, badjoûtès, crapiions, titès, quès et couennès dè caions.

Tsacon aret bin soin dè marquâ, su on bocon dè papaf, dè quinna sorta dè caion soô la tser, ca laf aret cinq catégories :

La première, po lè caions rodzo (Anglais dè Payerno) :

La seconde, po lè Savoyards ;

La treisiéma, po lè mors ramoelliâ ;

La quatriéma, po lè caions qu'on la qua règougelha daô côté draf, et la cintiéma, po cliaid qu'an la qua règougelha daô côté gautso.

Duès Coumechons (dè Vaudois et Genevois) : La Coumechon dai mors frelets et la Coume-

chons dai rupans faran rappoo po lè prix.

Ti lè coups que ne tsedran pas d'accoo on faret teri aï boutsèns, din onna pêtublia, pè la plie galéza bouébetta qu'on trovèret.

Lo dessando la vèprâ kemincréret, aô couvei dè la gymme, in Peir-Temps, la Faïre aï Tsambettès, iau tot lo mondo poret veni agottâ, atsetâ, et medzi à'rebouillior.

La demeindze, aô coup dè midzo, laf aret granda pararda in Vela.

In tita : *La Strumentale*. Derraï *La Strumentale* la Coumechon dai mors frelets et cliaque dañ rupans, pu, ti cliaid qu'aran invouyi oquî. Aprî vindret : lo taupiê, et onna masse dè prêcauts dè li lè carro dè la Suisse. Laf aret on puchent contingent d'amis dè Dzenèva : *Guguss*, *Polyte* et *La Solide* que djuèret dè l'armonica, ètsètera, ètsètera. Cliaid dè Berna sarânan que assebin avoué on or inmuzélâ, que tin-dret on gros dordon dont fudret sè maufiâ.

Aprî lè prêcauts on verret : on magnin, à cambeion su onna trouie, que graissaret onna resse avoué on bourelyon, et derrâi chaïdrân onna neya dè caïenets, gardâ pè on tsin qu'araï peindu aô cou onna grocha boellia dè saôcesse aô fêdo.

Lo boquiet saret : aguelhiès su on trabetset et portâyés pè la boun'ami, onna dozanna dè galézés damuzallès, que faran seimblan dè balyi à medzi à dañ poé, dè lavâ dañ bouï et dè fère dè la saôcesse avoué onna vilhe seringua. — Po cllioûrâ la martse, vetus in boutsî, onna beinda dè bouâlans, dè medzâ, dè medzeraux et dè bramafans.

Aprî la pararda laf aret, adi aô Couvei dè la Gymme, onna granta rupâye iau la *Strumentale* et la *Solide* djuèran, po keminci l'ena aprî l'autra (po que pouéssan rupâ à tor), et aprî lè dués insimblé : saret lo plie bî.

Laf aret onco dâi djâ, iau on poret gagnâ dai tsambettès et dâi boutefats pè dozannès, dai kilomètres dè saôcesse et dai quintaux dè couenâs, dè quès et dè crapiions.

Dèvci la né lè Coumechons dai rupans et dai mors frelets faran rappoo et lo Président baillèret lè prix. Peindeint la distribuchon onna batteri dè calouñ pêtèret daô canon.

Amis Vaudois!

Lo poû qu'on vint dè vo dere, su la *Faire dai Tsambettès*, vo dit praô que nion ne daissé manquâ dè chaf veni lo 8 et lo 9. Saret onna vergogne po lo Canton dè Vaud se sè trovâvè à Nyon, po l'Abbayi dai Caions, mé d'étrandzi quiet dè dzeins daô payi. Dan, on vo z'attind ti, et in attindin on vo dit :

Vive no !

Le Comité d'organisation.

(OCTAVE CHAMBAZ.)

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse*, très varié, débute par un beau portrait de M. Tzaut, qui va prendre la tête de l'assurance nationale accidents. Les transformations projetées de Genève sur les quais et dans la vieille ville, prennent plusieurs pages. A noter parmi de nombreux clichés : Leysin en 1870 et en 1912, des photographies dont la juxtaposition est fort curieuse.

Actualité. — Un pauvre homme est surpris en flagrant délit de mendicité dans la rue.

— Quoi, lui fait l'agent, vous tendez la main aux passants.

— Excusez, Mossieu, c'est l'habitude ; je suis distributeur de bulletins dans les élections.

Le « beurre » des chapeliers. — Une bonne année pour nous que 1913, disait l'autre jour un chapelier.

— Bonne ! Et pourquoi ?

— Parce que c'est année d'élections générales. Il s'en use des chapeaux... de candidats !